Traduire

Revue française de la traduction

220 | 2009

Organisations internationales | Bicentenaire de Louis Braille

Rétrospective n° 14

Maurice Voituriez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/398>

DOI : 10.4000/traduire.398

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 75-78

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Maurice Voituriez, « Rétrospective n° 14 », *Traduire* [En ligne], 220 | 2009, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/398> ; DOI : 10.4000/traduire.398

Rétrospective n° 14

Maurice Voituriez

Nous sommes en 1987 et la SFT célèbre son quarantième anniversaire. Notre présidente est alors Huguette Brusick et c'est Florence Herbulot, elle-même ancienne présidente, qui anime les manifestations commémoratives, d'abord dans le cadre prestigieux de la Maison des polytechniciens, à Paris, puis à l'Université Paris-Dauphine, enfin à la Mairie de Paris.

Évidemment, dans le n° 134 de notre revue, paru en décembre 1987 il est beaucoup question de Pierre-François Caillé, décédé en 1979, fondateur de la SFT, notre syndicat national, mais aussi, en 1953, de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), cette dernière étant promue en 1976 ONG au sein de l'UNESCO. Beaucoup de sigles mais autant de réalisations au bénéfice de notre profession ! Nous l'avons déjà souligné, il y a quelques années : en 1947 et en 1953 les frontières étaient omniprésentes et certaines peu perméables, le contrôle des changes fort rigoureux, les formalités innombrables. Tout était plus difficile qu'à présent, donc plus méritoire ! Nous avons eu le privilège de connaître P-F. Caillé. Nous étions dans le même quartier et il habitait alors Villa Jocelyn... où résidait aussi l'acteur Fernandel !

Mentionnant cet acteur, nous ne nous écartons pas du sujet. En effet, notre fondateur figurait dans l'annuaire du téléphone sous le terme de *cinéaste*. C'était bien conforme à la réalité puisque le *Robert* entend par là « une personne qui exerce une activité créatrice et technique ayant rapport au cinéma ». Ce traducteur de nombreux livres – dont *Autant en emporte le vent* – avait également assuré le doublage du film tiré de ce roman et qui connut le même succès exceptionnel. Il synchronisa et doubla bien d'autres films, à savoir près de 500, dont *West Side Story*. Excusez du peu !⁽¹⁾

Pour honorer sa mémoire, mais aussi pour aider de jeunes traducteurs, on créa dès 1979, le Prix Caillé de la traduction. L'initiative en revenait à Agnès Doniol. Un jury fut constitué à cette

(1) Imma Kunz a écrit une excellente étude sur ce sujet. Nous en tenons la traduction française à la disposition de ceux qui s'y intéressent.

fin, avec la participation de l'Académie française et de la Société des Gens de Lettres. Depuis lors, le Prix est attribué chaque année et, en alternance, à une œuvre de fiction et à une œuvre scientifique... en traduction française, bien entendu !

En 1987 c'est Martine Leroy-Battistelli qui est la lauréate pour l'ouvrage *Le Palais de mémoire de Matteo Ricci*, édité chez Payot.

Pour cet anniversaire, le thème retenu est : « Apprendre et comprendre, soucis constants du traducteur ». Outre les manifestations et exposés dans le cadre de cette Journée, la FIT tient à Paris sa réunion de Conseil et ses délégués (dont votre serviteur qui y représentait alors notre pays, depuis 1984) sont donc présents.

Nous ne pouvons résumer ici les différents discours prononcés. Indiquons seulement la qualité des orateurs : Magdeleine Moureau, Sylvère Monod, Claude Dever, Christine Durieux, Stephen Dyson, Jean Maillot, Marianne Véron... et, pour finir, Danica Seleskovitch.

On serait tenté, en relisant les textes, de conseiller au lecteur de les rechercher et de les lire *in extenso*⁽²⁾. Certains sont pragmatiques, quelquefois non dépourvus d'humour (nous pensons à celui de Marianne Véron parlant de ses expériences et de ses déboires en matière littéraire). D'autres ont un caractère théorique et didactique, parfois philosophique, et nous pensons particulièrement à ceux de madame Seleskovitch, d'autant plus qu'un ouvrage récemment paru lui est consacré⁽³⁾.

Bien que n'étant ni interprète, ni ancien de l'ESIT, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de la rencontrer, notamment à un Congrès de la FIT à Belgrade. En 1987 elle nous avait dédié son ouvrage « L'interprète dans les conférences internationales ». Plus tard en 1999, répondant à son appel humanitaire suite aux bombardements de la Serbie par les Occidentaux, nous avons apporté une bien modeste obole pour son action caritative et manifesté publiquement notre soutien. Nous avons cherché à intéresser la SFT à cette démarche mais sans succès, notre syndicat ne souhaitant pas prendre position en matière politique. Tant pis !

Nous nous étions rendus plusieurs fois à Belgrade et y avons toujours plusieurs amis. Nous nous souvenions aussi que la Serbie était le plus francophile des pays slaves et notre alliée de la première Guerre mondiale. Rien ne justifiait à nos yeux la participation de la France à une expédition punitive discutable et en tout cas disproportionnée.

« Toute la puissance de feu de l'aviation américaine et de ses alliés pour détruire l'infrastructure d'un petit pays ! » écrivait alors Danica à une amie.

(2) Nous sommes encore quelques-uns à disposer de la collection complète de la revue « Traduire »... depuis 1976 en ce qui nous concerne. Vous pouvez toujours nous consulter.

(3) Anne-Marie Widlund-Fantini, *Danica Seleskovitch, Interprète et Témoin du xx^e siècle*, L'Age d'Homme, Lausanne, 2007.

Toujours est-il que Danica nous avait remercié par un petit mot sur une carte postale envoyée du Lot où elle se rendait souvent.

La biographie que lui consacre Anne-Marie Widlund-Frantini intéressera au premier chef les anciens et anciennes de l'ESIT, mais pas seulement eux. On disait qu'elle était la seule femme interprète qu'acceptait le général de Gaulle. Elle dit un jour : « Ce n'est que derrière le général de Gaulle que j'ai jamais accepté de m'asseoir pendant un dîner officiel ». En fait, lors de tels dîners l'interprète est souvent assis derrière les convives et son travail se poursuit dans une position assez inconfortable et Danica, qui avait un caractère affirmé, ne s'y résignait pas, surtout quand le Chef de l'État n'était plus le Général !

C'est à l'Hôtel de Ville que se termina cette journée d'anniversaire. Le professeur Pierre Lépine y remit à Jean Maillot, alors directeur de la publication de notre revue (et, lui aussi, d'un caractère aussi affirmé qu'était vaste sa culture) la Médaille de la Ville de Paris.

Pierre-François Caillé, Danica Seleskovitch, Jean Maillot, ce sont là trois personnes de premier plan que nous avons eu l'honneur de connaître et qui ont contribué, chacune à sa manière, à la « défense et illustration » de notre profession.

mvoituriez@wanadoo.fr